

Rodrigue

25 mai 2024

Aujourd'hui, est une date importante pour moi : cela fait exactement trois ans que je suis arrivé en France. Depuis Douala au Cameroun, le chemin a été long : deux ans. J'en suis parti en mai 2019, suite aux manifestations qui ont suivi l'élection du 7 octobre 2018. Beaucoup de camarades avec qui je manifestais ont été arrêtés, certains ne sont jamais sortis. Plutôt que de risquer d'être emprisonné à Douala, j'ai préféré quitter le pays¹.

J'ai traversé le Nigéria, puis le Niger, et je suis arrivé en Algérie, où je suis resté deux semaines. Je suis passé ensuite en Libye. La Libye, c'est n'importe quoi. Il n'y a pas d'autorité, pas de gouvernement. Beaucoup de monde cherche à exploiter les migrants. Des gens qui portent un uniforme peuvent t'arrêter pour te rançonner. J'ai été victime d'agressions. Je n'osais pas trop sortir. J'ai passé une semaine en prison à Sebah. Nous étions 500 à dormir à même le sol dans une même pièce. J'ai dû appeler des personnes que je connaissais pour qu'ils me prêtent de quoi payer la rançon : 1000 dinars libyens (191 euros), une grosse somme pour moi. Sebah est dans le désert, à 700 km de la mer. Je voulais arriver à Tripoli, parce que les autres villes sont saccagées. Je devais faire des petits boulots pour accumuler assez d'argent pour payer le passeur. Finalement, je me suis arrêté à Zaouïa, qui est sur la côte, à 50 km à l'ouest de Tripoli. Là, j'ai trouvé un passeur. La traversée a duré 5 jours. Nous étions 70 sur le zodiac, qui était percé : il fallait vider l'eau sans arrêt. Le moteur marchait mal, et nous n'avions plus d'essence. Des bateaux tunisiens sont venus nous apporter de la nourriture. Dans la nuit du 4^e jour un bateau maltais est venu. Ils ne nous ont pas permis de monter à bord, mais ils nous ont changé le moteur, donné du carburant et montré la direction de l'Italie. Ce qui fait que nous avons pu arriver à Lampedusa par nous-mêmes.

Nous étions en 2020, et on ne parlait que de covid. Un petit bateau est venu nous prendre dans le zodiac pour nous amener dans le bateau de la Croix-Rouge. Là, nous sommes restés confinés 5 jours. On nous a débarqués à Lampedusa, on nous a encore testés pendant 5 jours, puis on nous a renvoyés au bateau de la Croix-Rouge. Nous y sommes restés 10 jours de plus. Comme nous étions toujours négatifs, nous avons été enfin débarqués en Sicile, par le bateau de la Croix-Rouge. Des bus d'associations partaient dans plusieurs directions. J'ai été envoyé du côté de Bari dans la région de Naples. J'ai été logé à Andria, pas très loin de Bari. On nous a fait des tests de covid chaque semaine. On nous a donné une semaine de repos, et puis on nous a envoyés à l'école pour apprendre l'italien : 2 heures chaque jour avec des enseignants bénévoles. Suite à une embrouille dans le camp, j'ai été expulsé. Je n'avais pas d'endroit confortable, je dormais à même le sol dans des champs d'oliviers.

Un ami m'a dit qu'il connaissait des gens qui partaient vers la France : nous pourrions faire le chemin à plusieurs. J'ai payé le billet de train jusqu'à Turin, puis jusqu'à Ventimille. Ensuite il fallait prendre le train pour Cannes. Je n'avais plus de sous et je me suis fait contrôler : retour à Torino-Porta-Nova. Là, nouveau départ pour Oulx, dans les Alpes. À Oulx, les gens de la Croix-Rouge savent que ceux qui arrivent jusque-là, veulent absolument entrer en France. Ils nous ont aidés et donné à manger. Nous sommes partis de Oulx à 23h, arrivée à Briançon 6h du matin. Il y a 30 km, il fallait surtout éviter de se faire repérer. Nous évitions de laisser nos téléphones allumés, et nous

1 Sur la situation au Cameroun, lire l'[entretien de Abdoulaye Thiam](#) par Baptiste Roger-Lacan, dans « Le Grand Continent » du 6 novembre 2023.

nous dirigions avec une carte papier. Heureusement, tout s'est bien passé. En face de la gare de Briançon, l'association « Le Refuge » nous a pris en charge. La dame qui gérait l'association m'a expliqué que comme je parlais déjà français, il valait mieux que je quitte Briançon pour Lyon ou Grenoble. Elle m'a payé le bus pour Lyon, m'a donné des indications, où me présenter à Lyon, que faire en cas de contrôle.

Arrivé à Lyon, c'était un jour férié. Le « Forum Réfugiés » où je devais me rendre, était fermé. J'ai appelé le 115 comme on m'avait dit, mais il n'y avait plus de place. J'étais là, rue Garibaldi, sans savoir quoi faire, quand j'ai vu un homme qui descendait sa poubelle. Je m'approche de lui, je lui explique ma situation. Il a accepté de m'héberger. Par la suite, nous sommes devenus amis. Le lendemain matin, il m'a accompagné au forum, puis je suis allé à la préfecture, et j'ai pu faire ma demande d'asile. Je suis resté à Lyon presque 2 mois, à chercher du travail, mais à cause du covid, il n'y avait pas grand-chose. Une dame rencontrée à la gare de Lyon-Perrache, m'a adressé à un cousin à elle qui travaillait dans les manèges pour fêtes foraines. J'ai appris à monter et démonter les manèges. Il me donnait 1000 euros par mois, logé nourri. J'y ai travaillé pendant 3 mois. Comme il devait partir, il m'a adressé à un autre forain qui avait des chenilles. J'ai encore passé 3 mois à monter et démonter des chenilles. Mais le manège n'était pas un métier pour moi. J'ai appelé mon ami, et je lui ai demandé quoi faire pour apprendre un métier. Il a appelé ses parents, qui m'ont hébergé pendant 2 mois à Aix-les-Bains. Puis ils m'ont envoyé chez des amis à L'Albenc. À La Chambotte, un endroit magnifique avec vue sur le lac, je coupais du bois pour le chauffage. J'ai habité avec eux pendant 2 mois, mais je voulais apprendre, et ce n'était pas possible sans aller dans une grande ville. C'est pour ça que je suis allé à Grenoble.

Arrivé à Grenoble, j'ai trouvé une collocation et j'ai commencé à fréquenter les associations qui m'ont aidé : l'APARDAP et l'ADA. L'ADA m'avait déjà proposé d'aller à Mens, mais une autre association, l'AMG m'avait trouvé un logement à Saint-Ismier. Pour aller à Lyon faire les papiers, c'était plus commode. Et puis l'APARDAP m'avait trouvé un stage conventionné dans une casse auto à Saint-Martin-d'Hères. J'ai fait d'autres stages, cherché des petits boulots sur Grenoble pour gagner un peu de sous. Jusqu'à ce que je trouve Serge MARRY, qui avait besoin d'un ouvrier sur Mens. L'APARDAP a accepté de conventionner le stage, et le CART m'a accueilli à Mens.

En ce moment, nous travaillons à la réfection de la boucherie-charcuterie Marcou, à deux pas de la cure où je suis logé. C'est donc à Mens que je fête mes 3 ans de séjour en France. J'espère maintenant pouvoir être régularisé, et trouver un travail fixe. L'artisanat me plairait bien...